Un point de vue d'architecte

Pierre Morisset

Numéro 3-4, 1987

À ciel ouvert

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21946ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel Variable inc.

ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morisset, P. (1987). Un point de vue d'architecte. *Ciel variable*, (3-4), 53-53.

UN POINT DE VUE D'ARCHITECTE

L'abri

L'abri, c'est tout l'objet de l'architecture. Abriter, c'est faire des écrans. Un champ de maïs est une occasion d'architecture pour qui s'y cache et s'y abrite des regards, du vent, du soleil. Par l'abri, on s'offre des fermetures et des ouvertures, puis on joue avec. Les moustiquaires s'ouvrent à tout sauf aux mouches. Le verre se ferme à tout sauf à la lumière. La fenêtre s'ouvre à tout et se ferme à tout avec sa mobilité et sa panoplie de stores, de rideaux, et en France, de volets. La fenêtre, c'est l'écran magique, le pouvoir du cloisonnement aux mains de l'usager, l'union miraculeuse de l'ouverture et de la fermeture! Dans le quartier Saint-Jean-Baptiste, à Québec, il y a des moustiquaires bombés comme des masques d'escrime. En effet, il faut bien regarder sur les côtés – les rues sont si étroites... – et ce, sans laisser passer les mouches. Dans le même quartier, je connais une fenêtre de coin en saillie, s'ouvrant sur les Laurentides au nord, sur la colline parlementaire au sud, sur les fortifications à l'est, sur le soleil couchant à l'ouest... en plein centre-ville. Comme concepteur et comme utilisateur, jouer de l'abri, c'est *trippatif*. Pouvoir régler subtilement tous ses rapports avec l'environnement, c'est un plaisir, et surtout, une nécessité.

Être sans abri

Se trouver sans abri, c'est terrorisant. L'être humain perdu en forêt, à la merci du froid et de la pluie, sans pouvoir d'aucune sorte sur eux, est le moins résistant des animaux. Un forestier pourtant se débrouillera avec une hache et des allumettes, parce qu'il a accès librement aux matériaux et à l'espace.

Être sans abri en ville, c'est d'abord se trouver dans l'espace des autres. La hache et les allumettes n'ont plus d'utilité. Il faut quêter, ou voler, dans le mépris, la rebuffade et la répression. Robin n'aurait pas trouvé la liberté en ville sans s'y nicher comme tout le monde. Il faut emprunter le lit ou se battre pour une grille de ventilation, se soumettre aux règles de ceux qui prêtent ou coucher aux pieds des passants. Le seul aspect de l'environnement où le nomade urbain puisse exercer un pouvoir, c'est le vêtement, bien qu'on s'habille selon ses moyens. La survie consiste donc à chercher les meilleurs recoins d'une ville, à proximité des services vitaux, à l'abri du chaud ou du froid, de l'eau et de l'humidité, des policiers et propriétaires, des bruits, des regards, des animaux petits et grands, des nomades concurrents, etc. Comme le champ de blé, ces recoins sont déjà un peu de l'architecture, mais rudimentaire, avec la poésie en moins.

Solutions architecturales

Les gouvernements, mieux situés entre l'ordre et la liberté, pourraient tolérer sur certaines propriétés publiques l'édification d'abris rudimentaires, mobiles ou démontables, et l'utilisation de certains intérieurs désaffectés. Ils devraient aussi intervenir directement par l'installation de services sanitaires publics hygiéniques, comme à Paris, et d'un mobilier urbain judicieusement implanté, adapté et adaptable aux individus et groupes itinérants, dans le respect des droits de la majorité. Quant à l'implantation de maisons de chambres et de chambres de dépannage, des budgets ont déjà été établis. Seront-ils suffisants?

S'agira-t-il d'institutions où il faudra montrer pattes blanches et mains nettes avant la soupe, ou au contraire, de chambres accessibles discrètement, où il est possible de fraterniser sans y être tenu?

S'agira-t-il d'abris où les décideurs et les architectes régleront sur table à dessin leur pouvoir définitif sur les rapports entre les personnes et les espaces?

Ces espaces seront-ils ensuite administrés dans la souplesse ou dans la rigidité? Laissera-t-on aux usagers le meilleur contrôle possible sur leur environnement, sans qu'ils se sentent dans le bien d'autrui? Où se situera-t-on entre l'ordre et la liberté?

Pierre Morisset, architecte
Faculté de l'aménagement
Université de Montréal